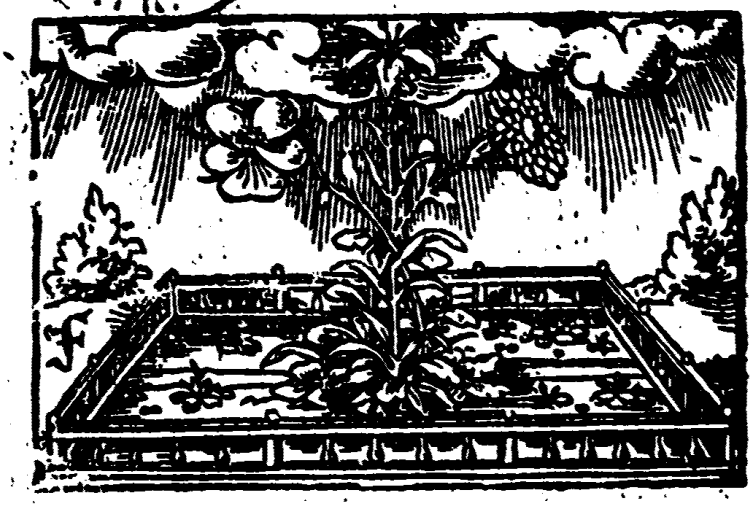
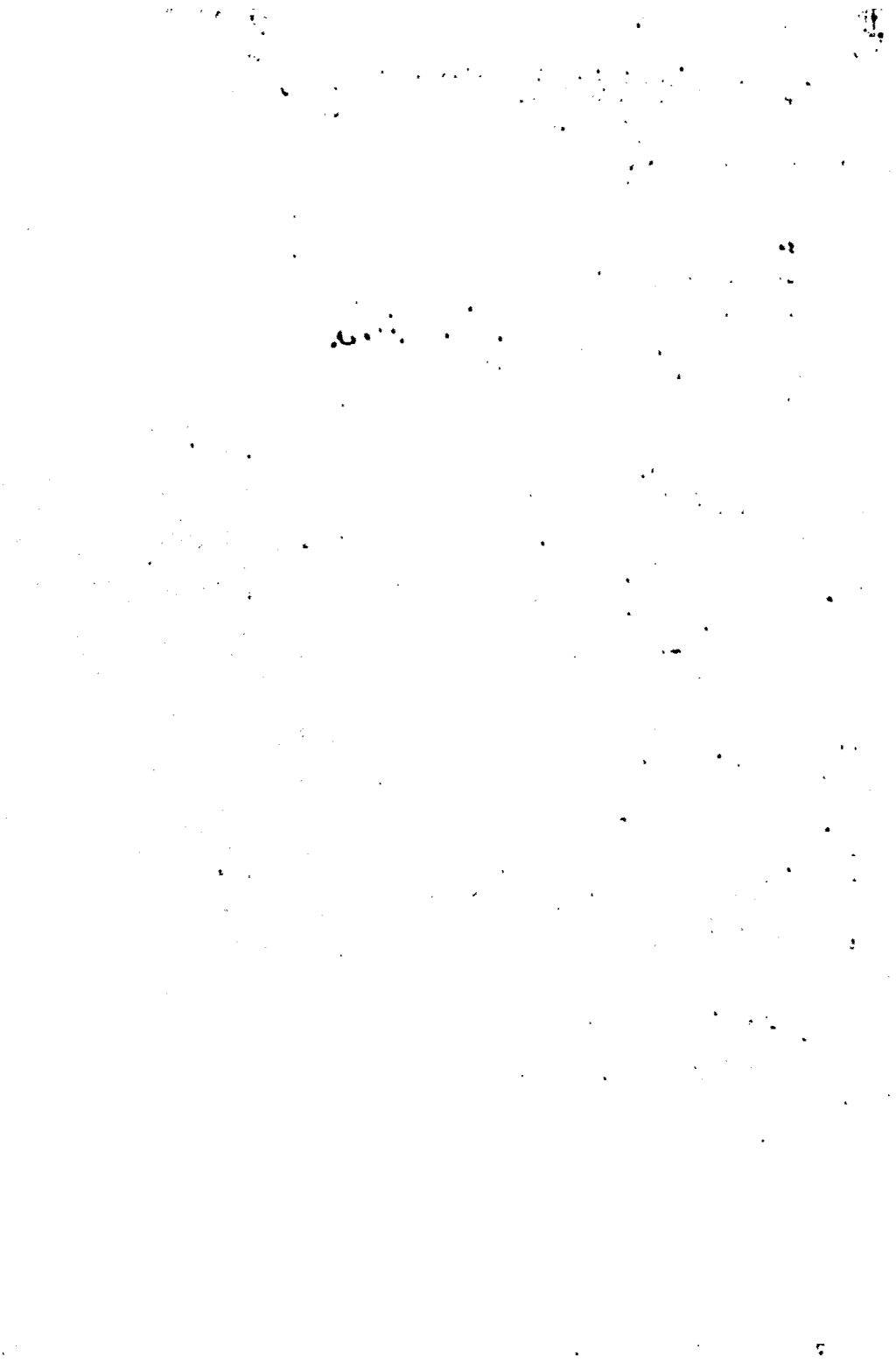
Pronostica- tion generale, pour quatre cens quatre vingts dixneuf ans, Calculee sur Paris, & aultre lieux de mesme lon- gitude.
Publication Paris, imprimé nouvellement : 1561
Description In-12. Pièce
Cote et fonds RES-YE-4621, Tolbiac - Rez de jardin - Magasin

PRONOSTICATION GENERALE,

POVR QVATRE CENS quatre vingt dixneuf ans, Calculee ſur Paris, & autres lieux de meſme longitude.



Imprimée nouuellement à Paris, mille cinq cens ſoixante vn.



PROLOGVE.

QVand tout ſera bien ruminé,
Cerché, compris, examiné,
Mis & compté ſur le bureau,
L'on trouuera plein tombereau
De Pronoſtifications,
Arreſts, aſtrologations,
Et d'Almanachs plus d'vne aſnee,
Forgez pour la preſente annee.
Mais tout fueilleté ça & la,
Dequoy nous profite cela,
Sinon d'vn paſſetemps Michault?
Car de dire qu'il fera chault,
Ceſt eſté, qui ne l'entendroit?
Et de dire qu'il ſera froid
Ceſt yuer, chacun le ſçait bien:
Mais de dire quand, & combien,
Cela, c'eſt affaire aux aſniers:
Le grand calendrier des bergers
En monſtre treſbien la leçon.
Toutesfois, ſi eſt la façon
A mon aduis trop glorieuſe,
Et la matiere fort faſcheuſe

De vouloir ſur Dieu entreprendre.
Penſeriez-vous qu'on peuſt comprendre
Par folles imaginatiues,
D'eſtoilles courante & reſtiues,
Les ſecrets du grand Gouuerneur?
Et ie vous ſupply, quel honneur
Luy fait-on, de vouloir eſcrire
Ce qu'autre que luy ne peult dire?
Si les anciens philoſoffres,
Ont de tels cas rempli leurs coffres,
Diſant: voyla Sol, & Saturne,
Voyla Venus, voyla la Lune,
Voyla le chariot branſlant,
Le cornet, le Dragon vollant,
Voyla Mars tenant ſa banniere,
Voyla l'Eſtoille pouſsiniere.
Et mille telles reſueries:
S'enſuit-il que leur confraries
Rendent les bons Chreſtiens plus ſages?
S'ils nous rapportoyent les meſſages
Des folies qu'ils ont inuentees,
Ie les aurois pour redoutees:

Mais ie doute, & les tiens pour tels,
Qu'ils ne soyent pas la hault montez.
Parquoy gentils astrologueurs,
Subtils, plaisans epilogueurs,
Si n'auez autre chose a viure,
Ie vous pry cachez vostre liure:
Car ie doute qu'il ne vault rien:
Comme cy apres verrez bien
Par nostre certain horoscope:
Duquel ia ne fault qu'on syncope:
Ou qu'on y adiouste vn seul cas:
Car les esprits esperlucats,
N'y pourront que mordre ne rire:
Et qui ce moyen vouldra suyure:
Puis apres, en prenne l'exemple;
La matiere est bien assez ample.

DES QVATRE PARTIES DE l'annee, & de leurs diſpoſitions.

NOus deduirons en premier poinct,
Puis que le cas vient ſi à poinct
Les quatre parts de noſtre annee,
Qui puis la premiere ame nee
Ont eſté touſiours en valeur.
L'hyuer ha le premier honneur:
Le printemps ſuit, l'eſté ſuruient:
L'arriere ſaiſon ſus reuient:
Et puis touſiours recommençant,
Vn an eſchet, l'autre paſſant:
De ſorte, que ſans y penſer,
C'eſt touſiours à recommencer.
Or ſuyuons donc l'ordre ſuſdit
De l'hyuer, que le printemps ſuit.

L'HYVER.

L'Hyuer, à ce que puis entendre,
Sera froid ou ſec, ou bien tendre,
Catarreux pour gens fort replets:
S'ils n'ont aſſez de deux bonnets,
En pourront mettre vne douzaine.
Mal veſtuz auront prou de peine,
Si auront bien les mal chauſſez
Et doute fort que noz foſſez
Au degel ne ſoyent tous remplis.
Robbes fourrees à pluſieurs plis
Ceſt yuer ſeront de ſaiſon.
Nous aurons perdris à foiſon,
Et d'oiſelets s'il gele fort.
S'Aquarius faict ſon effort
Sur le degel, nous ſerons mal:
Et qui n'aura point de cheual
A ceſt heure la, ſi en cerche,
Ou ſe monte ſur vne perche:
Car Paris ſera ſi fangeux,
Et le chemin ſi outrageux,
Qu'il fera bon porter galoches.
Ce temps graiſſera force broches,

Et fera mainte rouge feſſe:
Godailliers nourris de pareſſe
N'encheriront ia les fagots.
Il fera gris pour les bigots,
Et ſerrera pour ces tendrettes:
Mais au fort, les chambres ſecrettes
Leur aideront en ceſt affaire:
Voyla que l'hyuer pourra faire.

DV PRINTEMPS.

LE renouueau, qu'on dit Printemps,
En fera d'aucuns malcontens
Qui ne ſe ſeront bien gardez:
Signamment noz mignons fardez,
Noz gentils galants morfondus,
Ou bien noz nouueaux refondus
A qui faudra porter calottes:
Calottes, ſont coeffes mignottes
Couuertes d'vn beau fin velours,
Que mignons portent tous les iours,
Pour contregarder leur cerueau.
Or retournons au temps nouueau.
Ce temps eſt taillé de gelee:

La vigne en ſeroit affolee
Quand les bourions ſeroyent ſaillis,
Et ſi les vins eſtoyent faillis
Que deuiendroyent ſes bons ſuppots?
Rinceurs de godets & de pots,
Auroyent perdu belle ſaiſon.
Mettons nous donc en oraiſon
Que ce faſcheux ayrne nous nuiſe.
Peſcheurs prendront force menuiſe
Ce printemps, car l'eau ſera trouble:
C'eſt adonc que l'on peſche au double,
Car lors le poiſſon n'y voit goutte.
Sur le moys de May, l'eſpargoutte
Sera bonne auec l'Aluyne.
Et s'il fait frimats ou bruyne,
Nous aurons chenilles à force:
Mais la belle paire de force,
Arrachee au bout d'vne perche,
Leur fera peur: car on les cerche
En ce temps deſſus les pruniers,
Pour le profit des couſturiers.
En May Zephirus ſoufflera,
Et par droict tout reuerdira,

Herbes,& Arbres floriront:
Mais s'il pleut trop,taillez ſeront
D'auorter,& perdre leurs fruicts.
Or ſont deſia deux temps deſduicts,
Et pronoſtiquez à peu pres:
Venons donc à l'autre d'apres.

L'ESTE'.

L'Eſté,c'eſt vn mauuais paillard,
Il eſchauffe,il conſomme & ard
S'il n'eſt attrempé d'auenture:
Car quant à ſa propre nature
C'eſt d'eſtre chault & ſec à tout,
Du commencement iuſqu'au bout:
Mais Dieu grand Aſtrologien,
Le tempere ſouuent ſi bien
Qu'il change nature en becquarre:
Parquoy de ſe vouloir enquerre
Quelle trempe il luy donnera,
Ou quantes fois il tonnera,
Ou quantesfois aurons orage,
Penſez ſi c'eſt faict d'homme ſage.
Laiſſons donc ce que ne ſçauons,

Et reuenons à noz moutons.
Gens gras, repiets, portemalettes,
Coches auec leurs groſſes tettes
Auront ceſt eſté bien affaire,
Et le meilleur qu'ils pourront faire
Sera de ſouffler hault & bas,
Et prendre ſouuent leurs eſbats
A rafreſchir ceſt eſtomac.
Toutesfois, garde le baſac
De tant refroidir la bedaine,
Qu'vne belle fieure ſoudaine,
Tierce, & puis continüe apres,
Trop toſt les enuoye ad patres.
Enfans gardez ces fruicts nou-
ueaux,
Vous qui cheuauchez ſans houſeaux,
Prenez garde à ceſte matiere:
En eſté quand l'huys de derriere
Se'ſtuure, c'eſt vn mauuais catus
Mil & mil en ſont abbatus
Tous les ans par mal ſe garder:
Il y fault donc bien regarder.
Le Soleil en fin de l'eſté
En lieux ou il aura eſté,

Se peult eclipſer, & voir trouble:
Ou bien rouge cõme vn faux double.
Cela faſchera pluſieurs gens
Qui auront eſté negligens
De le voir leuer tous les iours:
Car par faire au lict longs ſeiours,
Le Soleil ſouuent d'eux s'abſente.
Toutesfois qu'en l'annee preſente
Viendra d'vne autre occaſion:
Hoc eſt, de l'oppoſition
De terre, entre luy & la Lune.
Par Lune i'entens la pecune;
Car elle ha d'argent la couleur.
Par terre, i'entens le labeur,
Id eſt, grand trauail, & grand peine,
Non pas à gaigner drap ou laine,
Mais à faire l'argent voler:
Car à s'eſbatre & rigoller,
On prend grand trauail & fatigue:
De ſorte que par telle brigue
Le Soleil eſt ſouuent contrainct
S'obſcurcir & n'apparoir point.
ceſt eſté, gens chauds de nature
Par trop s'eſchauffer d'auenture

Encherront en fieures ardentes,
Pleureſies fauſe, ou euidentes:
Et là Barbiers à voz ſeignees,
Que ces veines me ſoyent galees,
Voyla comment on y procede.
Paſſons outre, il n'y a remede,
Encor nous fault-il dire vn mot.
C'eſt eſté nul ne ſoit ſi ſot
De trauailler plus que de droict.
Si le vent de Midy ſouffloit,
Comme ie croy qu'il ſoufflera,
Mal pourueu s'en repentira:
Puis dites, c'eſt vne influence
De mauuais aer: la doleance
En vient en partie: mais exces
Souuent fait perdre le proces,
Tort ou droict, ſans autre raiſon.
Diſons de l'arriere ſaiſon.

L'ARRIERE SAISON.

L'Eſté s'enfuit en diligence,
Quand l'arriere ſaiſon commẽce:
C'eſt la part la plus fructueuſe
De l'annee, & la plus faſcheuſe:

Car quand tous biens ſont amaſſez,
On dit que ce n'eſt pas aſſez
Qui n'a ſanté. Or eſt-il ſeur
Que ce tẽps fait ſouuent grand peur,
A ceux qui ont fort grande enuie
De long temps demourer en vie,
Ou pour le plaiſir qu'ils y ont,
Ou pour les grans biens qu'ils y font:
Or n'y a il plaiſir qui tienne,
Ne ſi riche qu'au poinct ne vienne.
Quand ce temps eſt mal diſpoſé,
Ie ne ſache Roy ſi oſé,
Ne prince ou ſeigneur ſi hardi,
Qui du lundi iuſqu'au mardi,
Puiſſe differer ou attendre.
Et ſi ie penſois bien entendre
Les cauſes de telle influence,
Ie vous en dirois ma ſentence:
Mais ie tiens & croy fermement
Qu'il ny a que Dieu ſeulement,
Qui cognoiſſe ce grand ſecret.
Et ne fault qu'y ayez regret,
Meſſieurs les aſtrologateurs,
Si ie vous appelle menteurs.

En tel cas, ie ne dis que bien:
Car qui deuine, ne ſçait rien
Au vray, ſinon par aduenture.
C'eſt aſſez dict de la nature
Des quatre parties de l'annee:
Ie pourſuyurois autre menee,
Et dirois en particulier
Du temporel, & ſeculier,
Des Princes, & des trois eſtats,
Ou i'ay d'argumens vn grand tas,
Que maintenant ne puis produire,
Pour ce qu'ailleurs me fault reduire
Le temps qu'y pourrois conſumer:
Car c'eſt vn poinct à preſumer
Qu'eſprit en deux lieux ententif
Ne peult par tout eſtre haſtif:
Et dit-on que qui trop ſe haſte,
A la fin ſon ouurage gaſte:
Par quoy me vault mieux differer
En autre temps, que proferer
Quelque cas, en lourde maniere
Qui peuſt gaſter noſtre matiere:
Vne autrefois qu'aurons loiſir,
En deuiſerons à plaiſir.

FIN.